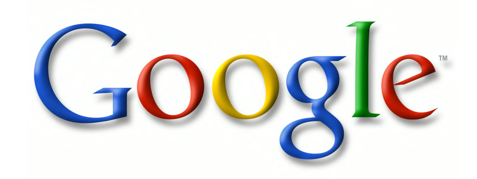






LIVRES LITURGIQUES

DU

DIOCÈSE DE TROYES



LIVRES LITURGIQUES

DU

DIOCÈSE DE TROYES

IMPRIMÉS AU QUINZIÈME & AU SEIZIÈME SIÈCLE

Ouvrage orné de 86 gravures originales

PAR

ALEXIS SOCARD ET ALEXANDRE ASSIER





A PARIS
AUGUSTE AUBRY, ÉDITEUR
L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS
rue Dauphine, 16

TROYES
Chez tous les Libraires

M DCCC LXIII

Tiré à **200** exemplaires numérotés, tous sur papier vergé de fil dit de Hollande.



Jean Ovdot
demeurant en la ruë Nostre dame,
au chappon d'Or couronné.

L semble peut-être téméraire de publier même de simples notes sur les imprimeurs de Troyes au XVIe siècle, lorsque les savantes *Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes,* par M. Corrard de Breban, sont parvenues aux honneurs d'une seconde édition. Mais il nous restait à rétablir, à l'aide des registres des paroisses, la généalogie de la famille Lecoq ; à signaler plusieurs ouvrages découverts depuis l'impression des *Recherches ;* à mettre au jour le nom d'Etienne de la Huproye, comme imprimeur ; à rappeler celui de Du Ruau, comme artiste graveur sur bois, et surtout à conserver quelques-unes des gravures du temps passé, en indiquant la place qu'elles occupent dans les beaux livres d'Heures de nos premiers typographes.

Nous n'avons point la prétention d'avoir fait une œuvre complète et d'avoir dit le dernier mot sur ce sujet intéressant ; car, qui pourrait aujourd'hui nous révéler les noms de tous les im-

primeurs ayant fondé des établissements à Troyes? Qui pourrait dire ceux de tous ces typographes nomades, cherchant comme les photographes d'aujourd'hui, des endroits favorables pour y poser leurs presses ambulantes? On sait que Pierre et Guillaume Le Rouge ont tous deux transporté leurs presses de Chablis à Paris et de Paris à Troyes, comme plus tard Nicolas Pâris les transportait de Troyes à l'abbaye de Larrivour. Mais qui pourrait dire que Tavernier, imprimant à Provins, vers la fin du xve siècle, *la Reigle des marchants,* pour Macé Panthoul, de Troyes, n'ait pas imprimé dans notre ville *le Debat de leau et du vin,* et *les Souhais des hommes,* si l'on remarque que ces deux derniers ouvrages portent les armes parlantes, si connues de notre fameux libraire : deux *Paons* et un *Houx,* et que l'un de ces deux livres a été édité à l'instigation d'une dame Lebé de Troyes?

Nous ne pouvons rien montrer de Coulomniers, dont les ouvrages ne nous sont point parvenus; mais il devait être un personnage considérable, puisqu'il choisit le maire de la ville de Troyes pour parrain de son premier enfant. D'Osanne non plus, nous n'avons rien à citer; mais il était marié à une Deschamps, peut-être la sœur de Philippe Deschamps, imprimeur plus connu, et dont cependant M. Corrard de Breban ne signale qu'un seul livre : *les Mémoires et Recherches de Iean dv Tillet, greffier de la cour de parlement à Paris.*

Si nous en jugeons d'après les statuts des corporations au xvie siècle, c'étaient de belles et nobles professions que celles d'imprimeur et de libraire; pour les embrasser, il ne suffisait pas de posséder des richesses, il fallait avoir fait de fortes et solides études, avoir été soumis à de nombreuses épreuves avant de recevoir un brevet de capacité, alors bien mérité. Aussi remarquons-nous que plusieurs se qualifièrent justement du titre de *Professeur,* comme Nicolas Pâris qui éditait en beaux caractères *les Satyres de Perse,* et Jean Oudot, qui nous a laissé une charmante édition classique des *Fables de Phèdre.*

Ne nous étonnons donc pas si nous en voyons plusieurs

d'entre eux, honorés des suffrages de leurs concitoyens, arriver à de hautes fonctions civiles; d'autres, par leur mérite personnel, conquérir l'estime générale; et tous, ou presque tous, jouir d'une honnête aisance loyalement acquise.

Conserver les noms de ces habiles imprimeurs, décrire les ouvrages qu'ils nous ont laissés, ce n'est pas seulement satisfaire à la curiosité de quelques amateurs; c'est encore révéler l'existence de personnages savants, dont l'histoire doit se lier intimement à celle des auteurs célèbres qui leur ont confié l'impression de leurs œuvres.

Le XIXe siècle a parfaitement compris cette vérité; aussi, à l'exemple de Brunet, d'infatigables travailleurs se sont mis à l'œuvre, et nous rappellent chaque jour des noms de typographes oubliés, jadis fameux, dont les productions seraient encore ignorées. Quelques-uns même, non contents de décrire les volumes rares qu'ils ont sous les yeux, ont recours au burin pour reproduire les marques et les blasons de ces imprimeurs, ainsi que les belles gravures dont leurs livres sont ornés. Plus heureux, nous avons trouvé la plupart de ces planches et de ces marques, telles que les avaient laissées après eux nos typographes troyens, de sorte que nous avons eu le bonheur de réaliser, autant qu'il a été en nous, le vœu naguère exprimé à un libraire de Troyes par le savant bibliophile Jacob.

Aidés des précieux volumes et des bois gravés, appartenant à la Bibliothèque de notre ville, ainsi que des renseignements que nous ont fournis de bienveillantes personnes, nous avons pu reconnaître et désigner en partie la place occupée par les gravures dans les livres *illustrés* de nos premiers imprimeurs et les placer au rang qui leur appartient.

Nous n'avons, dans toute cette nomenclature, désigné qu'un seul nom troyen de graveur-imprimeur : Du Ruau; mais en revanche, nous reproduisons des *vignettes* incontestablement sorties de burins célèbres, comme celui de Woeiriot, ou pro-

venant d'ateliers renommés, comme ceux de Pigouchet, de Kerver, de Jean de Brie et de Simon Vostre.

Quelques bibliophiles nous blâmeront peut-être de ne décrire ici que des livres liturgiques, et de passer sous silence ces belles éditions de la *Danse macabre*, du *Compost des Bergers* et de tant d'autres beaux livres si justement recherchés par les amateurs.

Mais chaque chose aura son temps; nous espérons un jour publier l'histoire de ces livres populaires qui, des ateliers de Troyes, se répandaient par le colportage dans toutes les chaumières de la France.

Comme nous le verrons, la capitale de la Champagne essaya de bonne heure d'éditer des livres d'un intérêt général; mais, timide à son début, elle n'obtint de succès qu'à l'arrivée des Oudot qui commencèrent l'impression des romans de chevalerie, dont l'exploitation, si bien continuée par leurs successeurs, a été de nos jours complètement abandonnée.



IMPRIMEURS AU XVe SIÈCLE

Fréquentée surtout par les Allemands qui accouraient à ses foires célèbres, Troyes ne devait voir que tardivement une imprimerie dans son enceinte, parce que, dès les premiers temps, les produits de l'art découvert par Guttemberg s'étalèrent sur les rayons des échoppes de ses libraires. Comptant en outre beaucoup de copistes, d'enlumineurs et de parcheminiers, la vieille capitale de la Champagne fournissait trop abondamment de magnifiques manuscrits dont nous admirons encore les miniatures, pour qu'un imprimeur osât s'y établir et y mettre en vente ses productions à côté de celles de l'Allemagne.

Le premier livre dont la ville de Troyes puisse se glorifier, sans aucune contestation des bibliophiles, est le Bréviaire du diocèse, publié en 1483. Ce Bréviaire, petit in-8°, imprimé à deux colonnes et en caractères gothiques, commence par un calendrier de 6 pages et se compose de 355 feuillets, dont le dernier se termine ainsi :

Explicit breuiarium secundum ecclesie trecensis usum, bene visum necnon correctum. Impressum Trecis atque completum vicesima quinta mensis septembris anno domini millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio.

Conservé à la Bibliothèque nationale, le Bréviaire

de 1483 contient les offices des saints du diocèse de Troyes, sainte Mâthie, saint Loup, saint Phal, saint Prudence, saint Winebaud, saint Frobert, saint Savinien et sainte Savine, et ne diffère du Bréviaire romain que par ces offices.

La ville de Troyes ignore encore le nom de l'imprimeur de ce précieux livre, parce qu'il a gardé lui-même l'anonyme et qu'il n'a dû travailler, dit-on, que temporairement dans la capitale de la Champagne. Un bibliophile distingué croit avoir démontré, dans ses savantes recherches, que ce volume est sorti des presses ambulantes de Pierre Le Rouge qui, la même année, imprimait à Chablis le Bréviaire du diocèse d'Auxerre, dont les caractères semblent identiques à ceux du Bréviaire troyen. Quoi qu'il en soit, il est probable que l'imprimeur du premier Bréviaire séjourna quelque temps à Troyes. Nous voyons un de ces habiles typographes établi dès 1486, à l'époque même où le roi Charles VIII visite la capitale de la Champagne, et lui accorde de grands priviléges pour ses foires, bien souvent supprimées par la guerre. Troyes confie *les lettres d'octroy* de ses deux foires à un imprimeur qui en tire cinq cents exemplaires, et reçoit la somme de 6 livres 11 sous 8 deniers pour son salaire. Ces lettres sont *translatées de françoys en latin pour les envoyer ès allemaines,* comme le constate le compte donné par Jean Hennequin, et conservé aux archives de l'Hôtel-de-Ville.

Six ans après, Guillaume Le Rouge, qui avait publié à Chablis, en 1489, les *Postilles et Expositions des epistres et euangilles dominicales,* imprime à Troyes le même ouvrage. Ce petit in-folio gothique, orné d'un grand nombre de gravures, se compose de 233 feuillets

dont le dernier porte cette souscription : *imprimees a Troyes par Guillaume Le Rouge, imprimeur de livres, et furent acheuées le penultime iour de mars mil* CCCC *quatre-vingt et* XII.

Il est certain que ce Le Rouge ne resta pas longtemps à Troyes et que l'imprimerie ne fleurit pas beaucoup dans cette ville au XVe siècle, puisque les bibliophiles ne peuvent citer qu'un seul ouvrage sorti des presses troyennes depuis 1496 jusqu'en 1509. Paris se chargea de pourvoir le diocèse de Troyes d'Heures, de Missels et de Bréviaires, comme le prouve le catalogue suivant :

1. *Missale ad usum insignis ecclesie Trecensis... Parisiis impensis Johannis Petit impressum;* premier missel imprimé en 1492, in-4° gothique, cité par Sémilliard, dans ses Mémoires manuscrits.

2. *Hore ad usum Trecensem,* achevées le 13e jour d'août 1493, pour Joffroy de Marnef, libraire, demeurant à Paris; in-4° gothique, cité par Brunet.

3. *Ad usum insignis ecclesie Trecensis Missale.* Cet in-folio, imprimé sur deux colonnes, en caractères gothiques, et orné de six grandes vignettes, contient 267 feuillets non chiffrés, dont le dernier porte cette souscription :

Ad laudem Dei omnipotentis, ejusque intemerate genitricis et virginis, totiusque curie celestis, missalia ad usum trecensis ecclesie, rei divine operam dantibus pernecessaria, castigatis priùs quamplurimis erroribus, Parisiis per Johannem de Prato, librarium iuratum universitatis parisiensis. impensis Nicolai ludot papetarii iurati præfate universitatis, optimis caracteribus (ut visu facillime constat) impressa. Anno domini M°. cccc. lxxxxvii. *die vero mensis februarii decimaseptima finiunt feliciter.*

Imprimé à Paris en 1497, aux frais du papetier Ludot, par Jean Du Pré, et conservé à la bibliothèque de Troyes, ce Missel

se termine par des messes pour la paix, pour le salut des vivants, pour repousser les tempêtes, pour obtenir des vertus, pour chasser les mauvaises pensées, pour triompher des ennemis et pour échapper au fléau surtout redoutable au moyen âge, à la peste !

Les proses sont nombreuses; le *Victimæ Paschali* se chantait à cette époque tous les dimanches après Pâques.

4. *Heures a lusaige de Troyes.* Paris, par Philippe Pigouchet, pour Mace Panthoul, demourant a Troyes; petit-in-8°, 1499, encadrements à toutes les pages, 14 grandes vignettes et 30 petites.

5. *Heures a lusaige de Troyes,* imprimées par Pigouchet, pour Simon Vostre, le 25 juin 1500, in-8 gothique.

6. *Statuta synodalia ciuitatis et diocesis Trecensis...*, in-folio gothique de 67 ff., imprimé à Paris par ordre de l'évêque Raguier, et dont le dernier feuillet se termine ainsi : *Ces presens synodaulx furent acheuez a Paris lan mil cinq cens et ung, par Mace Panthoul, libraire, demourant a Troyes.*

7. *Breuiarium secundum usum Insignis ecclesie Trecensis... impressum Parisiis solerti cura Thielmanni keruer impressoris ac librarij iurati alme uniuersitatis Parisiensis, impensis vero honestorum virorum Symonis vostre et Matthei panthoul, librariorum. Anno Domini quingentesimo quarto supra millesimum.* XVIII *kalendas decembris.*

In-8 gothique à deux colonnes, d'une belle exécution, et imprimé à Paris, aux frais du célèbre Simon Vostre et de Macé Panthoul, libraire à Troyes.

8. *Hore beate Marie Virginis secundum usum Trecensem Parisiis per Wolfgangum Hopilum impresse impensis Simonis Vostre.*

In-8 gothique, orné de vignettes sur bois, 1506.

9. *Heures a lusaige de Troyes,* pour Simon Vostre, 1507.

In-8 gothique de 152 feuillets, orné d'un grand nombre de vignettes parmi lesquelles on en compte 132 relatives à la *Danse macabre.*

IMPRIMEURS TROYENS AU XVIe SIÈCLE

I

JEAN LECOQ

1508-1525

La Bibliothèque impériale et celle de Sainte-Geneviève possèdent des exemplaires d'un *Bréviaire* publié après Pâques, en 1509, par Jean Lecoq. L'imprimeur, dans un avis au lecteur, se plaint de la célérité avec laquelle il a été forcé d'opérer, et réclame l'indulgence pour les fautes qu'il a peut-être laissées. Des bibliophiles croient que ce Jean Lecoq fut appelé de Paris pour venir exécuter à Troyes la réimpression d'un livre usuel, et que, charmé de son séjour dans cette ville, il y forma un établissement permanent. Mais les comptes de l'œuvre de Saint-Pierre, conservés aux archives de l'Aube, nous le montrent déjà tirant de ses presses, dès 1507, des *Indulgences* envoyées dans tous les doyennés pour obtenir de belles sommes destinées à l'achèvement de la cathédrale. Dans son

avis, nous aimons à voir l'aveu d'un imprimeur habile, qui n'a pas encore un matériel assez riche pour lutter avec les belles productions de Simon Vostre, le grand pourvoyeur des diocèses à cette époque.

Dans ce Bréviaire in-12, gothique, Jean Lecoq n'a point encore placé ses armes parlantes, et ne nous donne qu'une seule gravure sur bois, représentant les trois personnes de la Sainte-Trinité dans leur gloire.

Troyes comptait à cette époque beaucoup de libraires, d'enlumineurs et d'écrivains qui se chargeaient, comme nous l'avons dit, de la confection d'un volume élégant, sans recourir à cette nouvelle invention propagée par Guttemberg et par Fust. Parmi les libraires les plus célèbres, on peut citer Macé Panthoul, qui, dès 1501, vendait *grant rue, à l'enseigne de Saint-Jean l'évangéliste près le Pélican,* les statuts synodaux imprimés à Paris par ordre de l'évêque Raguier. Macé Panthoul avait pour emblème ses initiales M P entrelacées dans un écusson suspendu aux branches d'un houx, et supporté par deux paons affrontés. Son négoce devait être considérable ; car nous le voyons s'associer avec Simon Vostre pour le Bréviaire du diocèse en 1504, et faire imprimer chez Jean Lecoq la *vie de saint Bernard, premier abbé de Clereuaulx.* Il fournit des registres aux marguilliers de différentes paroisses, et vend aux églises des missels et d'autres livres que d'habiles artistes, Jean Robert, Nicolas Pion et Jean Dubois enluminent.

Non loin de la boutique du libraire Macé, se trouvait celle de Lyonnet-Houssey, libraire, demeurant devant le *Lyon d'Or,* lequel reliait et réparait plusieurs livres du Chapitre, tels que *missel, somme des confessions, et légende saint Thomas.* Les religieux de la ville visi-

taient souvent ces deux librairies; car, Macé Panthoul et Lyonnet-Houssey chargeaient plusieurs de ces Pères de copier des psautiers, des antiphoniers, des proses et d'autres ouvrages dont ils avaient reçu la commande.

Deux ans après l'impression du Bréviaire, Jean Lecoq, toujours chargé d'imprimer pour le Chapitre et demeurant devant Notre-Dame, publie des *Heures* qui lui permettent de prendre rang parmi les célébrités en typographie, les Vérard, les Pigouchet et les Kerver, dont le nom obtient chaque jour tant de retentissement. Cette fois, l'imprimeur troyen ose revêtir ses œuvres de ses armes parlantes figurées par un coq au milieu d'un écusson suspendu à un pin et supporté par deux renards encapuchonnés!



Heures a lusaige de Troyes tout au long sans requerir, imprime a Troyes par Jehan Lecoq, in-12, gothique, sur peau de vélin, imprimé en rouge et en noir, sans

date, mais avec un almanach pour 26 ans, commençant à l'année 1511 et finissant à 1536.

Ce magnifique exemplaire, que possède la Bibliothèque de Troyes, n'a pas coûté moins de 300 francs. Il se compose de deux parties : la première, de 109 feuillets, comprend « des antiennes à la bienheureuse vierge Marie, la passion de Notre-Seigneur, le *Stabat Mater,* l'office de la Sainte-Vierge, les sept psaumes de la Pénitence, les litanies des Saints, l'office des Morts, l'office de Sainte-Croix, l'office du Saint-Esprit, des oraisons diverses à tous les Saints, des oraisons pour divers besoins, les sept oraisons de S. Grégoire, des oraisons aux Quinze Plaies de Notre-Seigneur, des oraisons devant le Crucifix, les Heures du Saint-Sacrement, la manière de vivre dévotement, les commandements de Dieu et ceux de l'Eglise, un examen de conscience, les articles de foi et les sept péchés capitaux. » Le dernier feuillet porte cette souscription : *ces presentes heures a lusaige de Troyes ont este imprimees par Jehan Lecoq, demourant au dit Troyes devant Nostre-Dame.*

La seconde partie, de 74 feuillets non chiffrés, comme les précédents, comprend : les Heures de la Trinité pour le dimanche, celles des Morts pour le lundi, de la Conception pour le mardi, de tous les Saints pour le mercredi, du Saint-Sacrement pour le jeudi, de la Ste Croix pour le vendredi, de la Ste Vierge pour le samedi, les Heures de saint Jean-Baptiste, de saint Sébastien, de saint Nicolas, de saint Martin, de sainte Catherine, de sainte Geneviève, de sainte Barbe, de Notre-Dame-de-Pitié en français, les Quinze Oraisons de sainte Brigide, le Chapelet de Jésus et de Marie, le *Salve* de saint Bonaventure, des Oraisons

à Notre-Dame, le Testament du Pélerin, des hymnes et des proses.

Les Heures sont ornées de 25 vignettes sur bois, représentant : 1° le Christ recevant le calice, 2° l'Annonciation, 3° la Visitation, 4° la Naissance du Sauveur, 5° l'Adoration des Bergers, 6° celle des Mages, 7° la Purification, 8° la Fuite en Egypte, 9° la Mort de la Sainte-Vierge, 10° David et Bethsabée, 11° la Mort entraînant l'humanité; 12° Jésus en croix, 13° la Pentecôte, 14° la sainte Trinité, 15° sainte Anne enseignant à lire à Marie, 16° l'Ecce-Homo, 17° la Sainte-Vierge et l'enfant Jésus, 18° saint Jean-Baptiste, 19° saint Sébastien, 20° saint Martin, 21° sainte Catherine, 22° sainte Geneviève, 23° sainte Barbe, 24° Notre-Dame-de-Pitié, 25° la Sainte-Vierge et l'enfant Jésus.

Trois vignettes seulement nous ont été conservées : celles qui sont placées au commencement de l'office du Saint-Esprit, des sept psaumes et des Heures de saint Jean-Baptiste :


Sequitur officiū de Sc̄tō Spū.



Sequūt septē psalmi ne Reminiscaris.



Hore de Sc̄tō Johanne Baptista.



Les Heures de Jean Lecoq sont en outre ornées de 663 lettres enluminées comme les vignettes. L'imprimeur avait mis, sans aucun doute, ses armes parlantes au bas du titre, mais le propriétaire de notre exemplaire y a fait colorier les siennes. L'écusson porte : *d'azur à trois gonds d'argent posés 2 et 1*. Ce personnage devait même avoir pour prénom celui de Nicolas, car sur le D majuscule qui commence l'office de saint Nicolas apparaît le même monogramme que sur

le titre ; et le feuillet, consacré à l'office du saint évêque de Myre, a perdu trop de sa fraîcheur primitive pour ne point attester la grande dévotion de son propriétaire à saint Nicolas.

On ne connaît qu'un seul exemplaire sur vélin de ces Heures imprimées, peut-être à bon nombre, et regardées, à juste titre, comme le véritable paroissien à l'usage des fidèles au xvi[e] siècle. Nous reproduisons une belle oraison, en vers, composée à l'honneur de Notre-Dame; le lecteur nous saura gré de lui avoir conservé ce témoignage de la piété de nos pères :

Oraison tres deuotte composee en l'hōneur de la Rōyne de Paradis.

Royne qui fustes mise
Et assise
Lassus au trosne diuin
Deuant vous en ceste eglise
Sans faintise
Suys venu a ce matin
Comme vostre pelerin
Chef enclin
Humblement ie vous presente
Mon corps et mon ame affin
Que a ma fin
Vous vueillez estre presente.

Vierge royne debonnaire
Exemplaire
De parfaicte charite
Vers vous me viens retraire
Car soubstraire
Veulx mon cueur de vanite
Helas vierge iay este
Maint este

Et maint yuer sans bien faire
Lennemy ma fort guette
Et tente
Pour moy en enfer attraire.

Jay tenu contre plusieurs
Grans rigueurs
Et mal employe mon temps
En ces complaintes et pleurs
De douleurs
Comme font ces folz amans
Dame ie suis repentāt
Et doulāt
Pour ce vous offre ce lay
Vous priant que confortant
Et aydant
Me soyez quant je mourray.

O tres piteuse prīcesse
Je confesse
Que des que iay eu congnoissance
Jay fait de folle largesse
Par simplesse
En toute vaine plaisance
Bien doy en vraye esperance
Sans doubtance
Requerir vostre confort
Que iaye de repentance
Abondance
Deuant que viengne a la mort.

Je suys des mauuais le pire
A vray dire
Car tout mon entendement
Ay mis pour chascun nuyre
Et empire
De iour en iour grandement
Quāt ie pēse fermemēt
Et vrayemēt
Je ne scay moy que ie fasse

Sinon de plourer souuent
Cy deuant
Vostre glorieuse face.

Dorgueil ie ne me excuse mie
Ne denuie
Dauarice de luxure
Non fais ie de gloutonnie
Dont honnie
Est mon ame oultre mesure
Par ire iay fait iniure
Laide et dure
Par paresse et negligence
Ay mis mame en aduenture
Vierge et pure
Si vous ny mettez deffence.

Racompter ie ne pourroye
Ne scauroye
Les pechez que iay tant faitz
Et si tout dire pouoye
Ou scauoye
Je nauroye fait huy metz
Et pour dire vray iamais
Si je me taitz
En vous priant vierge mere
Que ueeillez faire ma paix
Des meffais
Que iay fait vers dieu le pere.

Las quel douloureux record
Quel discord
Vers Dieu qui appaisera
Huy suis vif et demain mort
Vil et ort
Lors chascun meslongnera
Ma charogne pourrira
Que fera
Ma poure ame en desconfort

Lennemy la requerra
Et dira
Se il ne la quon luy fait tort.

Las ou iray a mercy
Ne a qui
Fors qua vous vierge marie
Je suis comme homme banny
En soucy
Certes digne ne suis mye
Que vostre filz quant le prye
Ou supplye
Face compte de mon cry
Tant est honteuse ma vie
Et salie
Du vouloir de lennemy.

O fontaine de liesse
Saincte adresse
A tout cueur triste et doulent
Des anges la princesse
Et maitresse
Et mere du Roy tout puissant
O vierge resplendissant
Florissant
Et non pareil en haultesse
Priez pour moy en gemissant
Vostre enfant
Que la gloire me delaisse.

O vierge tres glorieuse
Vertueuse
Plus humble quon ne diroit
Si doulce si gracieuse
Si piteuse
Que plus dire on ne pourroit
Mon cueur tant de bien recoit
Quant vous voit
Ma chiere dame et maistresse

Demander mieulz il ne pourroit
Ou quil soyt
Car vous estes mon adresse.

Glorieuse dame
Sans nul blasme
A vous doyt on recourir
Pour sauuer et corps et ame
De la flamme
Denfer pour paour dy mourir
Chascun doyt auoir desir
De venir
Vers vous gracieuse et belle
Car tout bien et tout plaisir
Peult sentir
Le vray cueur qui vous appelle.

Tres piteuse fōtaine
Clere et saine
Et vraye estoille de mer
Esperance tres certaine
Damour plaine
Que pecheurs doyuent clamer
Ou me pourray ie bouter
Ne sauluer
Quant Dieu chascun iugera
Qui me pourra conforter
Ne asseurer
Vierge quant ce iour sera.

Helas vierge q̄ ferōt
Que dirōt
Pecheurs a celle iournee
Car les āges trēblerōt
Quāt orrōt
La sentence redoubtee
Lors soyez vierge honoree
Apostee
Deuant dieu a ioinctes mains

En disāt doulce portee
Tres aimee
Ayes pitie des humains.

Helas vierge q̄ feray
Ou seray
A ce iour horrible et fier
A vous du tout me rēdray
Et diray
Que ie suis vostre prisonnier
Je mi doy bien ralier
Et fier
Car vous estes tant benigne
Que ne pouez oublier
Ne laisser
Celuy qui vers vous senoline.

Pour ce vierge au cueur piteux
Moy paoureux
Comme tout desconforte
Dolāt pēsif peu ioyeux
Angoisseux
A vous me suis transporte
Pour estre conforte
Supporte
A ce iour espouentable
Et pour estre translate
Et porte
En la gloire pardurable
Amen.



L'année suivante, Jean Lecoq imprime :

Manuale secundum usum insignis ecclesie Trecensis... Impressum Trecis per Johannem Lecoq, MCCCCCXII. In-4° gothique.

Ce Manuel contient la manière de *pourchasser* les lépreux, la forme des testaments, la bénédiction du sac et du bâton des voyageurs, la bénédiction d'une maison nouvellement construite, et beaucoup d'autres prières qui rappellent les naïves coutumes de nos aïeux.

Dès cette année, Jean Lecoq figure parmi les notables de la ville, et prend part aux délibérations du Conseil de l'Echevinage avec Macé Panthoul, comme l'indiquent les registres conservés à l'Hôtel-de-Ville.

Deux ans après sortent de ses presses :

Heures a lusaige de Troyes au long sans requerir, in-12 gothique; lettres noires et rouges, initiales peintes et dorées, sans date, mais avec un calendrier commençant à l'année 1514. — Ouvrage d'une belle exécution, portant l'emblème de Jean Lecoq.

Simon Vostre et Guillaume Godard publient chacun des *Heures a lusaige de Troyes,* en caractères gothiques, avec bon nombre de figures. Ces deux éditions ne paraissent point avoir ralenti l'activité de Lecoq ; car nous le voyons publier de nouveaux ouvrages pour son compte et pour celui de quelques libraires de Troyes et d'autres villes. Dès 1514, il demeure rue Notre-Dame, comme il le dit lui-même dans le missel suivant :

Missale ad usum insignis ecclesie Trecensis nuper trecis accuratissime per Joannem Lecoq impressum pluribus cum missis votiuis. Una cum tabula perpulchra secundum numerum foliorum singulas dominicas et festa secundum menses distincta demonstrans.

Venalia reperies in edibus Joannis Lecoq. In vico dive Marie commorantis.

In-4° gothique d'une belle exécution, se composant de trois cahiers : le premier de 244 feuillets, le second de 44, et le troisième de 35. Imprimé en lettres gothiques rouges et noires, l'exemplaire de la bibliothèque de Troyes est défectueux de quelques feuillets remplacés par des feuillets manuscrits. Ce missel, orné de quelques gravures sur bois et d'un grand nombre de lettres historiées, contient un calendrier dressé pour 27 ans, commençant en 1514, date de l'impression, et finissant en 1540. Chaque mois est ainsi dépeint : *Pocula ianus amat — et Februus algeo clamat. — Martius arua fodit, de vite superflua demit. — Aprilis florida nutrit, — Ros et flos nemorum Mayo sunt fomes amorum, — Dat iunius fena, — Julio resecatur auena, — Augustus spicas, — September conterit uuas. — Seminat october. — Spoliat virgulta nouember. — Querit habere cibum porcum mactando december.*

Le feuillet qui précède la table se termine par cette souscription : *Impressum Trecis per Johannem Lecoq. Anno a natiuitate domini millesimo quingentesimo* XIIII... *kalendas Maii.*

Six ans après, Jean Petit et Jean de la Roche s'associent avec notre imprimeur pour le missel de Langres.

Missale secundum verum usum insignis ecclesie Lingonensis... Trecis impressum per Johannem Lecoq. Impensis honestorum virorum Johannis Petit. Jacobi de la Roche. Et dicti Johannis Lecoq. Ad dei laudem et honorem.

In-4° gothique, contenant 320 feuillets, imprimé en rouge et en noir, avec chant noté. L'exemplaire que nous avons sous les yeux et qui nous appartient est orné d'un

grand nombre de lettres historiées et de huit gravures dont la désignation suit : le Sacrifice de la Messe, la



Naissance de Jésus, la Résurrection, saint André, Jésus-Christ triomphant, le Saint-Esprit descendant sur les



Apôtres, le Martyre de quelques saints, et enfin le Roi-Prophète. Nous n'avons plus que les deux ci-dessus.

La marque de Jean Lecoq, entourée d'ornements, se voit sur le premier feuillet; la date de l'impression est ainsi souscrite sur le feuillet qui précède la table : *Missale secundum verum usum insignis ecclesie Lingonensis politissimis formulis (ut res ipsa indicat) In alma Trecensi urbe. Anno domini millesimo* ccccc. xx *impressum. Laus Deo.*

Jean Lecoq mourut en 1524, comme le constatent les registres de l'église Saint-Nicolas :

« Paye a la veuve de Jehan Lecoq imprimeur pour la premiere impression des indulgences faite au mois daoust.... 50 sous. »

« Recepte en aulmosnes de la veuve de Jehan Lecoq imprimeur en septembre... 10 sous. »

Sa mort nous est encore révélée par l'apparition d'un autre imprimeur du Chapitre, nommé Nicolas Le Rouge, en 1524, et surtout par cette simple mention qui figure au bas des livres sortis de la maison Lecoq, dès 1525 : *in edibus Johannis Lecoq,* tandis que ceux que publia lui-même Jean Lecoq portent ces mots : *per Johannem Lecoq.*



II

NICOLAS LE ROUGE

1521-1550

Nicolas Le Rouge semble n'avoir pris d'établissement permanent à Troyes que vers 1520, bien que plusieurs bibliophiles lui attribuent un *Calendrier des Bergers* et une *Danse Macabre,* dès 1510. Fort peu modeste, il se donne le titre d'*imprimeur très-habile,* et nous apprend qu'il demeurait *Grant Rue, près la Belle-Croix, à l'enseigne de Saint-Jean l'Evangéliste.* L'année même de la mort de Jean Lecoq, il imprime, peut-être, mais vend l'ouvrage suivant :

Breviarium secundum verum usum insignis ecclesie Trecensis quamdiligentissime castigatum ac emendatum.

Venundantur. a Nicolao Le Rouge, impressore peritissimo in intersignio veneciarum vici magni pulchre crucis in celeberrima et famosissima civitate trecassina.

In-8° gothique, sur deux colonnes, d'une belle exécution, sans date, mais avec un almanach pour 20 ans, commençant à 1524 et finissant à 1544.

Au milieu du titre imprimé en rouge et en noir, on voit un écusson supporté par deux femmes nues, et au milieu duquel apparaît le chiffre de l'imprimeur surmonté d'un cœur avec cette devise : *Mon* [♡] *a Dieu.* La bibliothèque Sainte-Geneviève et celle de Troyes en possèdent chacune un exemplaire. Celui de la bibliothèque de Troyes ne contient que 156

feuillets, et se trouve complété par des feuillets du Bréviaire imprimé en 1504 par Thielmann-Kerver, pour le compte des libraires Simon Vostre de Paris et Macé Panthoul de Troyes. Des bibliophiles ont cru que ces deux bréviaires n'en formaient qu'un seul, et n'ont vu dans Nicolas Le Rouge qu'un libraire. Mais faut-il supposer que Thielmann-Kerver ait voulu attendre vingt ans pour opérer la vente d'un livre si usuel? L'exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, portant le nom seul de Nicolas Le Rouge, prouve l'absurdité de cette hypothèse. Il est certain que l'exemplaire de la bibliothèque de Troyes provient de deux bréviaires parfaitement distincts.

Nicolas Le Rouge publie l'année suivante :

Hore beate Marie ad usum Trecensem ad longum cum plurimis orationibus.

In-8° gothique de 124 feuillets. Le dernier feuillet porte cette souscription : « *Ces presentes heures furent acheuees le* x *iour de octobre lan mil* ccccc xxv *par Nicolas Le Rouge.*

Parmi les nombreuses figures dont ces Heures sont ornées, nous avons seulement les cinq qui suivent :





Nicolas Le Rouge perd, en 1526, des enfants qui sont inhumés dans l'église Sainte-Madeleine, sa paroisse. Il imprime des ouvrages pour Jean Petit, libraire de Paris, en 1530, et prolonge sa carrière jusqu'en 1550, puisqu'en cette même année il publie :

Missale ad usum ecclesie Trecensis.

In-folio gothique, dont un exemplaire sur vélin, enrichi d'un grand nombre de miniatures et d'initiales peintes en or et en couleur, figurait dans plusieurs catalogues du libraire anglais Osborn.

D'où venait ce Nicolas Le Rouge, dont les productions ont réellement une valeur qui leur fait atteindre des prix élevés, lorsqu'à de trop rares intervalles on les signale dans les ventes? Nous croyons que Nicolas fut un descendant de Guillaume Lerouge, qui imprimait à Troyes dès 1492, et qu'il s'établit dans cette même ville où il acquit une certaine célébrité par son habileté dans l'art typographique.

III

La Veuve LECOQ. — THIBAUT TRUMEAU

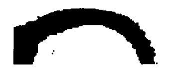
1524-1537

Jean Lecoq avait laissé une veuve et plusieurs enfants. Son fils aîné, Thomas Lecoq, d'une santé trop faible pour succéder à son père qu'il suivit dans la tombe en 1525, fut remplacé par Thibaut Trumeau, qui, marié avec l'une des filles du défunt, s'adjoignit encore son frère, Thomas Trumeau.

La veuve de *Jean Lecoq* conserva tout le matériel de l'imprimerie, et fut en outre chargée de la vente des livres qui s'imprimaient au domicile déjà cité : *rue Nostre-Dame.*

On la trouve exploitant avec Trumeau les presses du défunt, et, sous la garantie de son nom, imprimant des *Mandements,* des *feuilles d'Indulgences,* et surtout des ouvrages plus considérables, parmi lesquels nous signalerons les suivants :

1° *Missale ad usum insignis ecclesie Trecensis nuper Trecis accuratissime in edidus Johannis Lecoq impressum... venalia reperies in edibus dicti Lecoq in vico dive Marie commorantis.*



In-4° gothique de 288 feuillets chiffrés, précédés de 14 non chiffrés, et suivis de 22 non chiffrés. Missel d'une bonne exécution, lettres rouges et noires, capitales historiées, gravures sur bois. La bibliothèque de Troyes et celle de la ville de Paris en possèdent chacune un exemplaire.

Le dernier feuillet se termine par cette souscription : *Impressum Trecis in edibus Johannis Lecoq anno Domini* MCCCCC XXV XI *kalend Julij*.

2° *Les Hymnes communs de lannee : translatez de latin en francoys en Rithme : par Nicolas Mauroy le ieune de Troyes. auec priuilege du Roy pour troys ans.*

On les vend a Troyes es hostelz de Nicolas Mauroy le ieune : deuant lhostel dieu le comte : et Jehan Lecoq imprimeur deuāt Nostre-Dame.

Petit in-4° imprimé en gothique sur papier fort, contenant 107 feuillets chiffrés sans la table, et orné de 55 gravures sur bois, avec entourages variés.

Le dernier feuillet se termine ainsi :

Cy finent les hymnes communs de lannee nouuellement traduictz de langue latine a metrificature francoise par laucteur preallegue. Lesquelz ont este historiez et imprimez et acheuez a Troyes le XIIj *iour de januier Mil cinq cētz* XXVII *en la maison de Jehan Lecoq imprimeur et libraire demourant au dict lieu.*

Auec priuilege du Roy nostre sire : pour troys ans.

Sept gravures seulement nous ont été conservées ; nous les publions sans les bordures ornementées qui les entourent, mais avec quelques vers placés au-

dessous, comme spécimen de la poésie de notre auteur troyen *.



Pour les octaves de Noel ou pour Noel mesmes.

Tous christians et toutes christiaines
Roys et Ducs Barons et dames terriennes
Gens qui vaquez a oraison souuent
Assemblons nous depuis soleil leuant
Iusques aux fins de la terre et chantons
Par beaulx motets cantiques et dictons
Christ nostre Roy d'une vierge estre ney
Chantons en chant (de musique) aorne.
. . . .

* Nous retrouvons encore la planche ci-dessus, employée par du Ruau, dans les *Heures à l'usage de Troyes*, 1585.



Pour Lepiphanie et feste des Roys.

Faulx ennemy Herode impitoyable
Tison dēfer cōpaignon du grand diable
Mutin parfaict vilain sedicieux
Remply dorgueil mauldict ambicieux
Tirant cruel qui par milliers et cens
As faict morir les petis innocens
Pourquoy crains tu du doulx Christ le venir :
Qui ne te veult (se a toy ne tient) honnir
Congnois tu point necifere tirant
Que celluy la qui tant est desirant
Des obstinez la conuercion bonne
Lequel octroye et par sa grace donne
Aux benedictz les royaulmes celestes
Nest point venu pour impartir molestes.



Pour Quaresme.

O conditeur des celestes monarches
Ou maintenant prophetes patriarches
Et autres faicts sōt colloquez en gloire
Ne reduy pas nos vices a memoire
Pour ce que trop sommes de vices plains
Mais quoy quil soit entens nos pleurs et plainctz
Pere eternel escoute les prieres
Gemissemens et larmes singulieres
Quen ce sacre ieusne quadragenaire
Nous te faisons de humble cueur voluntaire.

. . . .
. . . .



Pour le dimēche et feste de la Trinite.

Dieu souuerain benoicte trinite
Clartc luysant principale unite
Puisq̄ ainsi est (de ce tu as notice)
Que de auec nous le soleil de iustice
Cest Iesu Christ qui don̄e bonne part
A ses esleuz sen vad et se depart
En delaissant ce bas et mortel estre
Pour triumpher a paternelle dextre
Et que desia selon ses compromis
Il a des cieulx le sainct esprit transmis
Sur ses amis disciples et apostres
Nous te prions pour toutes patenostres
Tant que seront viuans en cestuy monde
Dedans nos cueurs profondement infonde
En ensuyvant ta bonté coustumiere
Entier scauoir, congnoissance et lumiere.

. . . .
. . . .



Pour une Vierge martyre.

Benoict Iesus lignee virginale
Au monde ney sans tache seminale
Vray createur de ta mere Marie
Qui de Jesse fut la verge florie
Laquelle ta toute vierge porte
Vierge conceu, aussi vierge enfante
Puis que au iourdhuy celebrons et chantons
Deuotement selon musicaulx tons
De une vierge martyre la grand feste
Et bien venue aux cieulx a elle faicte
Prens doulcement comme Seigneur traictable
Nostre Oraison se elle te est acceptable.
. . . .
. . . .



Pour les saincts Confesseurs en general.

Tres doulx Xp̄s viue source et ardeur
De charite rutilante splendeur
De lumiere sur toutes clartez vraye
Presentement que leglise se essaye
A son pouuoir sans rioteur hutins
Des confesseurs celebrer les festins
Regarde nous comme bening Seigneur
Pardonne nous nostre vice greigneur
Et prens pitie des oraisons que font
Ces confesseurs pour nous de cueur profond,
. . . .
. . . .



Pour la Penthecoste.

Par chascun an a tel iour q̄ auiourdhui
Matière auons de getter tout ennuy
Hors de nos cueurs pour les benoistes ioyes
Que nous reduict par sentiers et par voyes
De (lan courant) la reuolution
Dix iours apres la saincte ascension
De nostre Sieur. Quand lesperit inclit
Communement appelle paraclit
A ceste grande et solemnelle feste
Se resplendit, se monstre et manifeste
Sur les Apostres, disciples et amys
De Iesus Christ, dedans lesquelz sest mis
De langue ayant la figure ou espece
Auec splandeur flamboyant, fort espesse
A celle fin quilz fussent habondans
En beau parler. . . . .
. . . .

Quel était ce Nicolas Mauroy, poète fécond, dont la muse avait déjà déploré le mauvais état de la grosse cloche du beffroi dans une complainte plusieurs fois réimprimée? Nicolas Mauroy le jeune remplissait les fonctions de secrétaire de la ville et contribua beaucoup, dit Grosley, à l'organisation de la police. Savant et habile, il copie des légendes pour les peintres-verriers, vérifie les comptes et paraît souvent dans les églises en qualité d'expert. Il demeurait devant l'Hôtel-Dieu, ainsi qu'il nous l'indique lui-même, et s'était chargé de vendre une partie des exemplaires des *Hymnes*.

3. ***Statuta synodalia ciuitatis et diocesis Trecensis nouiter impressa ex ordinatione Reuerendi in Christo Patris et domni Domini Odardi Hennequin Trecensis episcopi.***

In-4° gothique de 135 feuillets chiffrés et de 16 non chiffrés, dont le dernier porte : *Impressa Trecis prelo Johannis Lecoq : die ij mensis Iulij. Anno domini* M. CCCCC. XXX.

Les Statuts, déjà imprimés en 1501 à Paris, pour le compte du libraire Macé Panthoul, contiennent, comme le *Manuel*, des pièces curieuses pour les mœurs de l'époque.

Il paraît que la veuve Lecoq hésita quelque temps à se charger de cette impression, car le premier feuillet contient une défense faite par l'évêque Odard Hennequin à ses curés d'acheter d'autres *Statuts synodaux*, de peur que l'imprimeur ne puisse rentrer dans ses frais.

4. ***Missale ad usum insignis ecclesie trecensis mandato Reuerendi in Christo patris domini Odardi Hennequin Trecensis episcopi : nuper Trecis accuratissime in edibus***

defuncti Joannis Lecoq impressum : aliquot adjectis peculiaribus missis et earum indice siue tabula.

Au bas des armes de Jean Lecoq :

Venalia reperies in edibus dicti Lecoq. In vico diue Marie commorantis.

In-folio gothique de la plus belle exécution, de 303 feuillets chiffrés et de 40 non chiffrés, lettres rouges et noires. Ce Missel, dont la bibliothèque de Troyes possède un exemplaire, est orné de 76 gravures, parmi lesquelles nous en avons remarqué deux in-folio sur vélin, ainsi que les six feuillets du canon de la Messe. Plusieurs de ces gravures avaient été placées dans l'ouvrage de Nicolas Mauroy; le lecteur peut les voir aux pages précédentes.

Le dernier feuillet du Missel se termine ainsi :

Impressum autem Trecis in edibus defuncti Johannis Lecoq. Impensis honestorum virorum Johannis petit bibliopole parisiensis : et Guidonis Pietrequin et Theobaldi Trumeau ciuium Trecensium. Anno domini Millesimo. ccccc. xxxiij. *die* xviij. *mensis aprilis.*

Comme on le voit, l'ouvrage, cette fois, est imprimé chez Lecoq, mais aux frais de Jean Petit, libraire à Paris, de Thibaut Trumeau et de Gui Piétrequin, libraire et enlumineur.

Thibaut Trumeau prend le titre d'imprimeur et de libraire dès 1536, et imprime dans la maison de Lecoq les ouvrages suivants :

1. *Breuiarium secundum usum insignis ecclesie Trecensis nouissime recognitum... Impressum Trecis opera et impensis Theobaldi Trumeau. Anno a natiuitate Domini 1536.*

Venundantur Trecis in edibus Johannis Lecoq.

L'avant-dernier feuillet porte : *Explicit pars estiualis breuiarii Trecensis. Nouissime emendata ac Trecis impressa in edibus defuncti Johannis Lecoq per Theobaldū Trumeau impressorem et librarium in prefata urbe commorañ.*

In-8° gothique de 298 feuillets à deux colonnes, réimpression du Bréviaire de 1509, mais en caractères plus nets et sur beau papier. Une gravure sur bois, représentant Dieu dans sa gloire, précède cette *partie d'été.*

La bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris et celle de Troyes en possèdent chacune un exemplaire. Dans celui de Troyes, la marque de Jean Lecoq est peinte et dorée, et le nom de l'imprimeur est remplacé par celui de M. P. Lambert, dont les initiales se lisent au milieu de l'écusson.

Au verso du 10e feuillet, quatre vers latins renferment les dix commandements de Dieu :

Unum crede Deum : ne jures vana per ipsum :
Sabbata sanctifices : habeas in honore parentes :
Non sis occisor : fur : mechus : testis iniquus :
Alterius sponsam : nec rem cupias alienam.

2. *Manuale secundum usum insignis ecclesie Trecensis summa fide et accurata diligentia iam recens ad vetustorum exemplarium fidem expurgatum et emendatum... impressum Trecis in edibus Johannis Lecoq opera et impensis Theobaldi Trumeau impressoris* MCCCCCXLI *mense mayo.*

In-4° gothique de 84 feuillets avec la marque de Jean Lecoq. Réimpression du *Manuel* de 1512.

3. *Breuiarium secūdū usum insignis ecclesie et monasterij beate Marie ad moniales trecẽses ordinis sc̄ti*

Benedicti : nūquam antea, nūc vero ex ordinatiōe et prouidētia Reuerēde in Christo matris ac deuotissime domine Marie de Montier, dicte ecclesie Abbatisse impressum. Opera Theobaldi Trumeau impressoris Trecis : in vico dive Marie commorantis. Anno a natiuitate domini, Millesimo quingentesimo quadragesimo tertio.

In-4° gothique à deux colonnes, imprimé en rouge et en noir sur très-beau et fort papier, et composé de 304 feuillets dont 68 ne sont point chiffrés.

Le calendrier à la suite du titre est fait pour trente ans, de 1543 à 1572.

Au bas du frontispice est un cartouche rond, contenant la Sainte-Vierge tenant l'Enfant Jésus, et autour duquel on lit :



Une autre gravure représente la Sainte-Vierge, enfant, montant les degrés du temple. Au bas, on voit une abbesse en prières devant un prie-Dieu, sur lequel

sont peintes les armes de l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains.

4. ***Breuiarium secundum usum insignis ecclesie Trecensis nouissime recognitū et a plerisque mēdis summa cum diligētia expurgatum : cura et prouidētia Reuerēdi in Christo patris ac pientissimi eius antistitis dn̄i Odardi Hennequin. Impressum Trecis opera et impensis Theobaldi trumeau. Anno a natiuitate dn̄i 1544.***

Venūdātur Trecis in edibus Johānis Lecoq.

In-8° gothique de 332 feuillets, à deux colonnes, quelques lettres historiées. A la suite du titre, marque de J. Lecoq; même gravure que dans le Bréviaire de 1536, dont il n'est que la réimpression.

L'avant-dernier feuillet se termine ainsi :

Explicit sanctorale partis hyemalis breuiarii Trecen̄. nouissime emēdata ac Trecis impressa (in edibus defuncti Johannis Lecoq). Per Theobaldum trumeau : Impressorem et Librariū : in prefata urbe commoran̄.

Michel Lointier, libraire, demeurant près la Belle-Croix, paraît s'être associé avec la maison Lecoq pour l'impression du Missel suivant :

Missale secundum verum usum insignis ecclesie Lingonensis Trecis in edibus Joannis Lecoq et Michaelis Lointier impressum, anno Domini millesimo CCCCC XLIX.

In-8° gothique, d'une exécution supérieure. — Figures sur bois, capitales élégamment ornées, lettres rouges et noires. Réimpression du Missel de 1520.

Gendre de Lecoq, dont il fut un des premiers apprentis, Thibaut Trumeau séjourna longtemps chez sa belle-mère pour conserver à son établissement la

renommée que lui avaient acquise tant de magnifiques volumes. Quoique se qualifiant dès 1536 d'imprimeur et de libraire, il ne se sépara de la veuve Lecoq que vers 1550 et fonda un établissement qu'il ne dirigea que quelques années. Thibaut Trumeau n'existait plus dès 1553, car sa veuve fut chargée de l'impression des mandements pour le carême de cette même année. Quoiqu'il en soit, les ouvrages imprimés par cet habile typographe seront toujours recherchés, parce qu'il se montra le digne continuateur de son célèbre maître.

La veuve Lecoq prolongea sa carrière jusqu'en 1555. Elle fit imprimer des *Heures a lusaige de Troyes,* en 1550, et des *placards* pour les stations en 1552. Membre de plusieurs confréries, cette pieuse femme se distingua par ses nombreuses donations aux églises et eut la joie de voir avant sa mort son établissement dirigé par son petit-fils, Jean Lecoq. Un service, sonné aux grosses cloches de Saint-Jean, était encore célébré en 1580 pour le repos de son âme. La plupart des imprimeurs et des libraires y assistaient, peut-être pour rendre hommage au talent que son époux avait déployé dans l'art typographique dès le commencement du XVIe siècle.



IV

PIERRE HADROT

1539

Pierre Hadrot ne nous est connu que par ce seul ouvrage :

Heures a lusaige de Bezencon au long sans requerir, 1539. In-12 de 144 feuillets non chiffrés.

Pierre Hadrot demeurait *Grant Rue*, devant Saint-Jean, au Petit-Coq.

Cet imprimeur de Troyes, sur l'établissement duquel nous ne possédons que ces renseignements, était peut-être allié à la famille Lecoq. Cette conjecture est fondée sur la ressemblance de sa marque avec celle du célèbre Jean Lecoq. Pierre Hadrot avait adopté, comme nous le voyons dans le *Manuel du libraire*, par Brunet (t. IV, p. 803), un coq sur le champ d'un écusson suspendu aux branches d'un arbre et supporté par deux animaux chimériques affrontés.

V

NICOLAS PARIS

1542-1546

Nicolas Pâris, imprimeur, demeurait « *auprès du chef Saint-Jean, rue de l'Espisserie.* » Possédant un établissement richement assorti, il obtient dès 1542 l'impression des stations, et reçoit pour lui et « pour ses trois compaignons imprimeurs » la somme de 6 livres 5 sous.

L'année suivante il imprime ce Bréviaire :

Breuiarium secundum usum insignis ecclesie Trecensis..... impressum anno a nativitate domini 1543. Venale Trecis apud Nicolaum Paris.

In-8° gothique sur deux colonnes. La bibliothèque de Sainte-Geneviève et celle de Troyes en possèdent chacune un exemplaire. Le feuillet 152 de la partie d'hiver se termine ainsi :

Excudebat Nicolaus Paris Trecis : anno domini millesimo quingentesimo quadragesimo tertio : mense aprili gratia superis.

Le verso porte la marque de Pâris : *un enfant nu suspendu à un palmier.*

Quelques bibliophiles lui attribuent l'impression du *Second Enfer* d'Etienne Dolet, à la date de 1544. Grosley, dans ses *Mémoires sur les Troyens célèbres,* croit que le fameux Dolet mit une partie de l'édition sous le nom de Pâris, imprimeur et libraire à Troyes, sans doute pour rendre hommage au talent typographique de son ami. L'exemplaire unique de la bibliothèque de Troyes ayant disparu lors de la visite de M. Libri, il nous est difficile de constater si le *Second Enfer,* attribué à Pâris, contenait réellement sa marque et provenait par conséquent de ses presses. Comme Grosley, nous ne croyons point qu'un typographe qui imprimait pour l'Eglise des indulgences en 1543, et auquel de célèbres abbayes confiaient l'impression de beaucoup d'ouvrages liturgiques, se soit permis de tirer de ses presses un livre si hétérodoxe.

Un an après, Pâris imprimait l'Antiphonier de Cîteaux :

Antiphonarium de tempore et de sanctis per totum anni circulum : Secundum usum cisterciensis ordinis. Impressum ordinatione. Reuerendissimi Patris et domini domini Johannis abbatis Cistercij sacre theologie professoris et solicitudine domni Edmundi abbatis clareuallis : per magistrum Nicolaum paris impressorem Trecensem. Anno domini Millesimo quingentesimo quadragesimo quinto, mense aprili.

In-folio de 152 feuillets chiffrés, gothique, titre encadré d'une large bordure à personnages, et au bas duquel sont placés les blasons de Cîteaux et de Clairvaux, et la marque de l'imprimeur Pâris.

L'exemplaire que possède la bibliothèque de Troyes est d'une belle exécution et imprimé sur un magni-

fique papier. Orné de nombreuses lettres grises et historiées, cet Antiphonier contient en outre 14 gravures sur bois, dont six sont placées dans le *Missel de Langres,* imprimé par Jean Lecoq en 1520.

Nicolas Pâris obtint pour ce livre un privilége de quatre ans. Le dernier feuillet porte :

Excudębat vero suis typis Nicolaus Paris artium professor et typographus Trecis : anno domini millesimo quingentesimo quadragesimo quinto : mense aprili.

Grosley a vu des *Satires de Perse* imprimées par cet habile typographe, en caractères italiques aussi beaux que ceux qui furent employés par Griphe. Cet ouvrage sortit de ses presses en 1542, et lui valut probablement l'honneur d'imprimer pour le chapitre. Homme savant, Pâris sut se concilier de bonne heure l'estime de beaucoup d'abbés, et édita un grand nombre d'ouvrages recherchés à juste titre par les bibliophiles. Comme Pierre Le Rouge, il transporta souvent ses presses dans les abbayes et dans les villes où sa renommée lui avait fait obtenir quelque besogne. On le vit dès 1547 à Larrivour, à 12 kilomètres de Troyes, où il imprima plusieurs ouvrages à l'instigation de Jean de Luxembourg, depuis évêque de Pamiers, et alors abbé de Larrivour.



VI

FRANÇOIS TRUMEAU

1563-1574

François Trumeau était le fils de la veuve Trumeau, fille de Jean Lecoq. On a de lui :

1° *Heures a lusage de Troyes : au lōg sans requerir, par Frāçois Trumeau.*

In-12 gothique, rouge et noir, d'une belle exécution, de 180 feuillets non chiffrés, et orné de 29 figures sur bois. Au frontispice, un aigle couronné est placé sur un écusson suspendu aux branches d'un arbre. Au-dessus, dans une banderole, on lit le nom de l'imprimeur F. Trumeau. L'almanach pour 25 ans commence à l'année 1563 et finit à 1587.

Ces Heures, dont la bibliothèque de Troyes possède un exemplaire, contiennent les *Hymnes* et *Oraisons* déjà publiées par Jean Lecoq en 1511, à l'exception de cette oraison à la suite de laquelle nous plaçons les cinq gravures qui nous ont été conservées.

Oraison a la vierge Marie.

Marie Dame toute belle
En qui toute grace abonde

Fille de Dieu mere et ancelle
Royne du Ciel dame du monde
Tu es le ruisseau dont partit londe
Qui le peché dAdam laua
Je te salue pure et munde
En disant Aue Maria.

Dame donne moy grace dauoir
De Dieu tresiuste congnoissance
Et me garde de mal auoir
Car il est bien en ta puissance
Jamais tu ne feiz deffaillance
A celuy qui mercy te cria
Ie te salue mon esperance
En disant Aue Maria.

Folie ieunesse et enfance
Mont faict peche tres grandement
Je te supply mon ignorance
Ueilles excuser maintenant
Quand viendra mon definement
Secours moy o Virgo pia
Je te salue deuotement
En disant Aue Maria.

Die sabbati. Ad Matutinas de gloriosissima virgine Maria.

Hore Beate Catherine virginis.







Die veneris ad matu de Passione.





Sensuyt loffice de Nostre-Dame de Pitie.



2° *Missale ad usum ecclesie Trecensis.....*

In-4° gothique, d'une belle exécution, imprimé par François Trumeau vers 1567, et orné de plusieurs gravures, dont les deux suivantes serviront de spécimen :





3° *Heures a lusage de Troyes.*

In-16, imprimé par François Trumeau, 1574.

VII

JEAN II LECOQ

1550-1588

Jean II Lecoq n'était que le petit-fils du célèbre Lecoq, dont le fils s'appelait Thomas Lecoq. Ce Thomas mourut en 1525. Les Trumeau exploitèrent, comme nous l'avons vu, l'imprimerie du défunt en attendant qu'ils eussent un établissement particulier, probablement à l'époque où le jeune Lecoq devait exercer son art.

Jean II Lecoq demeurait rue Notre-Dame et conserva la marque de son aïeul, en y joignant toutefois pour légende les mots suivants, tirés du livre de Job : *quis dedit gallo intelligentiam?* Il imprimait en 1558 pour le chapitre et pour les paroisses, et vendait différents volumes, tels que Bréviaires et Missels. On a de lui :

1° ***Manuale secundum usum insignis ecclesie Trecensis... impressum Trecis in edibus Joannis Lecoq,*** MCCCCCLXXIII.

In-4° gothique de 112 feuillets, d'une belle exécution.

2° ***Missale nominis Jesu.***

In-4° gothique, 1580.

3° ***Heures a lusage de Rome nouvellemennt reformees, selon le kalendrier nouveau, imprimees a Troyes chez Jean Lecoq.***

In-8° gothique, avec une petite instruction pour une femme séculière. — Sans date, mais avec un calendrier commençant en 1585.

Ces Heures sont ornées de figures sur bois qui nous sont inconnues, parce que nous n'avons vu aucun exemplaire de cet ouvrage.

4° ***Heures a lusage de Langres nouvellement reformees selon le kalendrier romain.***

In-8° gothique de 200 feuillets non chiffrés, figures sur bois. — Imprimé vers 1588.

Jean II Lecoq ne paraît pas avoir conservé l'éclat dont son établissement jouissait sous son aïeul et sous les Trumeau. Les *Heures a lusaige de Langres* sont d'une médiocre exécution et annoncent déjà la décadence de l'art dans cette maison. Il est vrai qu'à cette époque les livres étaient devenus moins rares et qu'un imprimeur devait attirer déjà les acheteurs par le bon marché, c'est à dire employer du papier de qualité inférieure et renouveler rarement les caractères typographiques.



VIII

JEAN COLLET

1560-1588

Jean Collet demeurait d'abord sur la place actuelle de l'Hôtel-de-Ville, *e regione sirenis,* puis rue Notre-Dame. Il prit le titre d'imprimeur du Roi, et publia :

1° *Officivm vespertinvm Sanctissimi Sacramenti altaris secvndum vsum insignis ecclesiæ Trecensis.*

Trecis apud Ioannem Colet, in vico pulchræ crucis e regione sirenis 1578.

In-8°. La bibliothèque de Troyes en possède un exemplaire.

2° *Missale ad usum ecclesie Trecensis.*

2 vol. in-4°, 1580, d'une belle exécution.

L'exemplaire de la bibliothèque impériale appartenait au doyen Vestier, un des personnages les plus considérables de Troyes au XVIIe siècle.

Jean Collet devait descendre d'une famille exerçant la profession de libraire dès 1520. Les registres des paroisses citent souvent Eloy Colet dès 1521, et Jean Collet dès 1540.



IX

JEAN DU RUAU

1583

Jean Du Ruau demeurait sur la paroisse Saint-Jean dès 1583, année où mourut sa nièce qui fut inhumée dans l'église Saint-Jean. Outre la science qu'il possédait comme typographe, Du Ruau était encore un habile graveur. Plusieurs gravures sur bois des livres qu'il a imprimés portent ses initiales I. DR. Nous avons le regret de ne posséder aucune de ces planches signées.

On a de lui :

1° *Heures a lusage de Rome au long sans requerir, — imprime a Troyes par Jehan Du Ruau.*

In-8° de 146 feuillets, imprimé en gothique sur papier fort, rubriques rouges, lettres majuscules grises et rouges. Au milieu du titre un écusson, suspendu à un pommier et portant une fontaine monumentale, est supporté par deux licornes affrontées.

Le calendrier pour vingt ans, commençant à 1584 et finissant à 1603, est orné de 12 vignettes dont les neuf suivantes nous ont été conservées :

Januier.



Les ans premiers que lhomme vit au monde
Nous comparons a Januier proprement.
Car en ce moys vertu ny force abonde
Ny a lenfant de six ans seullement.

Feburier.



Les six dapres resemblent a Feburier
En fin duquel commence le Printemps
Lenfant alors doibt apprendre mestier
Du chose utile pour reste de son temps.

Mars.



Mars puis apres senclinant a verdure
Autre six ans pouuons bien denoter
Ladolescent doibt appliquer sa cure
A faire chose ou puisse proffiter.

May.



Le moys de may ou tout est en vigueur
Dautre six ans nous monstre la peincture
Car a trente ans lhomme pousse sa fleur
En demonstrant ce quil a par nature.

Juin.



En Juin les biens commencent a meurir
Lhomme aussi doibt aspirer destre honneste
Et en labeur et vertu sabstenir
Quand trente six il a dans sur la teste.

Juillet.



Comme en Juillet a cueillir on commence
Les fruictz : aussi a quarante et deux ans
Lhome se doibt donner a sapience
Pour son grand bien et layde des suiuans.

Septembre.



Qui en Septembre en grange na que battre
Parmy les champs en cherche pour ncant
Si lhomme ayant dannees cinquante et quatre
Nest sage : alors lespoir nen est pas grand.

Octobre.



Au mois doctobre a qui les soixante ans
Sont comparez, cest bien a la bonne heure
Si lhomme est riche, est pour femme et enfans
Un tres grand heur et si prudent demeure.

Nouembre.



Le moys present qui sappelle Nouembre
Peut aduertir combien lhomme est heureux
Qui scait tenir et dedans soy remenbre
Le souuerain bien quil a receu des cieux.

Presque toutes les figures qui suivent, et qui ornent les présentes *Heures* imprimées par J. Du Ruau, avaient déjà illustré des productions sorties des presses des Lecoq.







Des trois Roys. VI *iour de ianuier.*



Lannõciatiõ nostre Dame XXV *mars.*



Sainct Matthieu XXI *septembre.*



Sainct Martin XI *nouembre.*



Saincte Katherine XXV *nouẽbre.*



De sainct Andre XXX *de nouembre.*



Sainct Nicolas VI *de decembre.*



Iour de Noël.





Quand Jesus eut prins naissance.
En une cresche pauurement :
La Vierge en grand obeissance :
La adore deuotement.





Comment trois Roys destrange terre
Gens lettrez et pourueuz de sens,
Sont venuz adorer grand erre,
Presentant or, myrrhe et encens *.

* Cette planche, comme nous l'avons vu page 27, avait servi à l'illustration des *Hymnes* par Nicolas Mauroy, ainsi que la précédente.

De toutes les Sybilles représentées dans presque toutes les *Heures* au XVIe siècle, nous ne possédons plus que **la Sybille** ***Chymeria*** **dont** parle Pison, et la Sybille ***Hellespontica*** dont parle Hérodote.

Sibylle Cyemeria aagee de XXVIII ***ans a dit que la Vierge allaictera son enfant sans nul contredit.***

Je voy la face
Dune fillette
Belle et doucette
Pleine de grace
Son filz embrasse
La pucelette
Et sans espace



Elle lallaicte
La mammelette
En sa bouchette
Tient lenfant qui est
Dieu et homme
Aucune gens Jesus
Le nomme.

Les Humains.

Dictes vous quelle donnera
De son laict a son filz trescher
Qui en ce monde descendra
Pour de peche nous despecher.

Sibylle Hellespontia aagee de L. ans, raconta de Jesus et prophetiza que en la croix seroit mis a honte.



En une croix hault esleuee
Sera le fils de Dieu pendu
Entre deux larrons estendu
Et sa noble chair conclauee :
Par terreur faulse et reprouuee
Des mauldictz iuifz enuieulx
Et la sera du Roy des Cieulx
Sa grand Passion acheuee.

Les Humains.

Noble sibylle Hellespontia
Nature Humaine estoit priuee
Des Cieulx que Jesu ouurira
Sa vertu sera esprouuee.

Jehan Du Ruau a augmenté son livre de la *prière* suivante qui n'a pas moins de mérite poétique que les précédentes :

O Escharboucle reluysante
Nuict et iour sans obscurite
Emeraude tresclere luysante,
Et saphir de securite
Diamant ce mundicite :
Rubis rayant cler comme flamme
Je te requiers en charite
Uouloir prier pour ma pauure ame.

O cipres aromatizant
Palme de grand suauite
Hault cedre sur tout verdissant
Olive de fertilite
A ma grande necessite
Je te requiers tressaincte dame
Quand a mourir seray cite
Vouloir prier pour ma pauure ame.

O Rose tres odoriferante
Et vray lis de virginite
Uiolette florissante
Marguerite dhumilite
Marioleine de purete
Remazin fleurant comme bausme,
Par ta clemence et charite,
Priez Dieu pour ma pauure ame.

Pere eternel en Trinite
Trois personne ie te reclame
Te suppliant par charite
Avoir pitie de ma pauure ame. Amen.

2° *Les quize Effusions du sang de Nostre Seigneur Jesus Christ, — imprime a Troyes, par Jean Du Ruau.*

In-8° gothique de 8 feuillets, titre encadré, lettres grises et ornées.

Ce volume contient les quinze effusions du sang de Notre Seigneur J. C. qui devaient exciter la pitié des fidèles, comme de nos jours le Chemin de la Croix.

Des quinze vignettes nous ne possédons que les suivantes :

Première effusion.



Deuxième effusion.



Dixième effusion.



Onzième effusion *.



Douzième effusion.



* Ce bois gravé nous semble sorti du burin de Jean Du Ruau, quoiqu'on n'y remarque que les deux premières de ses initiales.

X

JEAN MOREAU

1585

Jean Moreau succéda dès 1585 à Jean II Lecoq, dont l'anniversaire était sonné cette même année aux grosses cloches de Saint-Jean. Imprimeur du chapitre, il conserve le nom et l'enseigne des Lecoq et publie :

Breviarivm Trecense ex decreto Reuerendissimi Episcopi clavdii Bavfremontii nuper recognitum. Pars Æstiualis cui accessit calendarium Gregorianum. Trecis apud Joannem Moreau, sub signo Galli 1594.

In-12 gothique imprimé à deux colonnes, en rouge et en noir, et orné de quelques lettres grises.

La gravure qui suit est placée au verso du troisième feuillet, à la suite du calendrier :



XI

ÉTIENNE DE LA HUPROYE

1596

On connaît peu de livres imprimés par *de La Huproye,* dont le nom ne nous a été révélé qu'au moment même où nous allions clore la liste des *Imprimeurs d'Heures* du xvie siècle.

De La Huproye fut pourtant, avec Jean Oudot Ier, le créateur de ces petits livrets, contenant des vies de Saints destinées au colportage, et qui furent pour ainsi dire le noyau de la *Bibliothèque populaire.*

C'est même sous ce dernier rapport que *de La Huproye,* et surtout Jean Oudot, méritent leur renommée; car, les *Livres d'Heures* que nous connaissons d'eux étant d'une médiocre exécution, n'auraient pu faire passer leur nom à la postérité.

On ignore aujourd'hui le sujet de l'enseigne qu'il avait adopté, ainsi que la rue où il résidait.

Cependant on le trouve, en 1600, marguillier de l'église Saint-Jacques. Il était marié avec Marie Collet, probablement la petite-fille de Jean Collet, dont nous voyons le nom figurer sur la liste des libraires en 1540.

En 1605, Elisabeth, fille d'Etienne de La Huproye,

est nommée marraine d'un enfant de Jean Febvre, libraire; mais, sans doute trop jeune encore pour remplir cette fonction, elle est remplacée par Marie Deheurles, femme de Jean Collet, qui répond pour elle avec Nicolas Oudot, parrain. En 1607, Etienne de La Huproye et Marie Collet, sa femme, ont un fils, dont le parrain fut Jean Bréon, parcheminier.

La particule nobiliaire, placée comme on le voit, devant le nom de notre typographe, semble une fois de plus prouver que les nobles ne rougirent point d'attacher sur leur blason l'enseigne d'un industriel.

De ce personnage noble, un seul livre d'*Heures* nous est resté :

Hore in laudem beatæ Mariæ secundum consuetudinem ecclesie Trecensis,



venales habentur Trecis apud Estienne de La Huproye le ieune.

In-8° de 64 feuillets, d'une exécution assez mé-

diocre et orné de 8 gravures sur bois, dont 5 nous ont été conservées.






XII

JEAN OUDOT

1596

Jean Oudot sortit des ateliers de Mamert Patisson et vint s'établir à Troyes à l'instigation du célèbre Pierre Pithou. Dès 1596, il obtint du chapitre de Saint-Pierre l'impression des mandements pour le jubilé et reçut 15 livres pour ce travail.

Cette même année, il imprime l'édition princeps des Fables de Phèdre, dont nous devons la découverte aux frères Pithou.

Par la date même, et par les ouvrages qu'il imprima ensuite, Jean Oudot se trouve placé le dernier des imprimeurs d'*Heures* du XVIe siècle. Mais quand nous décrirons les livres de colportage, nous le retrouverons au premier rang, non seulement comme chef de la famille Oudot de Troyes, mais encore comme fondateur de cette Bibliothèque populaire si improprement appelée *Bibliothèque bleue.*

On cite de lui :

Officivm Præsentationis Beatæ Mariæ, quod est annuale in ecclesia trecensi, ex deuotione et fundatione domini Ioannis Dehavlt, eiusdem ecclesiæ majoris Archidiaconi et canonici.



Tricassibvs excudebat Ioannes odotius typographus, cum priuilegio. 1597.

Petit livret in-8° de huit feuillets, imprimé sur papier ordinaire, en rouge et en noir, sur deux colonnes.

C'est vers ce même temps que ce typographe commença l'impression des romans de chevalerie, des vies des Saints, et autres livres de colportage que son fils Nicolas continua avec tant d'activité.

Le nom de Jean Oudot disparaît de 1609 à 1610.

GRAVURES DU XVIe SIÈCLE

CONSERVÉES A TROYES

ET

Provenant des ateliers de PIGOUCHET, *de* KERVER, *et autres imprimeurs et graveurs célèbres.*

Troyes avait compté, dès 1600, plus de douze imprimeurs qui ont laissé des productions remarquables. On cite encore Louis Vivant, qui a peut-être imprimé *les œuvres de Rabelais* en 1556; Philippe Des Champs, Nicolas Gyrardon, Claude Garnier, Nicolas Du Ruau, Denis de Villerval, Jean Lenoble, Jean Griffard; puis Huguier et Cordedeuil, dont nous ne connaissons aucun ouvrage, mais qui nous sont signalés sur les registres de l'état civil comme ayant exercé simultanément les trois professions d'imprimeur, de libraire et de relieur; et enfin Luce, dont la veuve imprimait encore en 1576 des livrets politiques. Parmi les libraires du XVIe siècle, nous signalerons Ogier Royer, Henri Bideau, Jean Gauthier et Claude Guillaume vers 1520; Eloy Colet, Pierre Pothier, Macé Moreau, qui fut brûlé vif sur la place de l'Etape-au-

Vin en 1549, pour avoir distribué un mauvais livre, et Christophe Ludot, qui fut massacré à la Saint-Barthélemy.

Troyes dut sans aucun doute ce nombre d'imprimeurs et de libraires à ses foires qui facilitaient la vente des ouvrages, et surtout à ses nombreuses papeteries, dont les produits étaient recherchés dès le XIVe siècle. Les propriétaires de ces établissements formaient en 1486 une corporation si riche qu'ils assistèrent à l'entrée du roi Charles VIII dans la ville de Troyes :

> **En très grant pompe, habillés de migraine**
> **Et bien montés sur beaux puissants destriers.**

A cette époque, Nicolas Ludot s'associe, dit-on, avec Guillaume Le Rouge pour l'impression des *Postilles* et fait imprimer à Paris, en 1497, un magnifique Missel, dont le papier sort des fabriques de Troyes.

Plus tard, l'Université prend même ses papetiers jurés dans la capitale de la Champagne, et lorsqu'on examine la force, la souplesse et la nuance des papiers que notre industrie locale livrait au commerce, cette préférence accordée par le docte corps de Paris ne doit point surprendre. Robert Etienne lui-même et beaucoup d'autres imprimeurs avaient choisi leurs fournisseurs parmi nos papetiers troyens.

Plusieurs bibliophiles se sont demandé si la ville de Troyes, déjà célèbre au XVIe siècle, par ses peintres-verriers, par ses sculpteurs et par ses orfèvres, n'a-

vait point donné naissance à quelques artistes graveurs sur bois assez habiles pour fournir les *illustrations* si remarquables dont nous admirons le dessin et la finesse d'exécution ; mais, à notre grand regret, nous dirons qu'un seul nom d'artiste graveur sur bois de cette époque est venu jusqu'à nous, celui de Jean Du Ruau, et que nous reconnaissons dans presque tous les bois gravés employés par Jean Lecoq et par ses successeurs, des *illustrations* provenant des ateliers de Philippe Pigouchet, de Thielman Kerver et de Jean de Brie.

Grosley cite cependant quelques graveurs de mérite dont on pourrait peut-être retrouver les œuvres dans les nombreuses *vignettes* de nos livres diocésains : Guillaume Dupré, graveur d'un beau talent, qui, comme les artistes de ce temps, ne signait point ses œuvres, et Edme Charpy, dont le mérite égale celui des Thomas de Leu et de Léonard Gauthier ; mais ces artistes ont-ils travaillé dans le genre dont nous nous occupons ? Picquet, Olivier Dauphin et Philippe Thomassin, dans un temps plus près du nôtre, ont signalé leurs noms dans l'art de la gravure sur métal.

Vers la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe, nous trouvons Noël Garnier s'efforçant de conquérir quelque renom, comme graveur sur bois.

Pierre Garnier lui-même, avant de se charger de l'impression de la Bibliothèque populaire, avait aussi manié le burin ; il nous a laissé de sa façon plusieurs

suites de sujets de sainteté, dont les pièces, signées des initiales P. G., ne sont pas sans mérite.

Mais si nous n'avons que quelques gravures à revendiquer, comme œuvres locales, dans toutes celles qu'employèrent les imprimeurs du XVIe siècle; si ces imprimeurs se virent dans la nécessité de recourir à des burins étrangers pour orner leurs livres, consolons-nous de cette pénurie de graveurs sur bois, en songeant que la ville de Troyes a, d'ailleurs, fourni au monde une assez belle liste d'artistes et d'hommes célèbres dans tous les genres.

Parmi les illustrations spéciales aux livres d'*Heures* du XVIe siècle, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici, nous citerons la belle gravure représentant la Sainte Vierge entourée de ses attributs. On la remarque dans les livres de Simon Vostre, et dans quelques *Heures* imprimées par Jean Lecoq.

Cette planche, dont nous avons perdu la trace, est sortie de Troyes, ainsi que tant d'autres, en 1848, et fait sans doute aujourd'hui partie du cabinet de quelque riche amateur parisien.

Celles qui suivent n'ont pas une origine moins illustre, puisqu'elles sortent des ateliers des plus célèbres imprimeurs de l'époque de la Renaissance. Par leur entrée dans l'imprimerie troyenne, elles prouvent les bonnes relations de nos artistes avec ceux de la capitale.



GRAVURES DE LA FIN DU XVe SIÈCLE

Il ne nous est resté que ces deux petits entourages





de page du magnifique volume in-12 intitulé :

Hore beate Marie ad usum Cabilonensem ad longum cum plurimis orationibus. Imprime par Thielman Kerver en 1497, pour Hugues Pageot, libraire a Dijon.

GRAVURES DU XVIe SIÈCLE

Les gravures suivantes sont placées dans le volume intitulé :

Les presentes Heures a lusaige de Lāgres furēt acheueez le VII *iour de iuillet lan Mil* CCCCC *et* I, *pour Simon Vostre libraire demourant a Paris a la rue neuue Nostre Dame a lenseigne sainct Jehan leuangeliste par Philippe Pigouchet 1501.*













Les quatre planches suivantes ornent les marges du beau livre sur vélin dont voici le titre :

Les presentes Heures a lusaige de Metz toutes au long sans reqrir : auec les figures et signes de lapocalipse, la vie du sainct Home Thobie et de la bone dame Iudic les accides de lhome le triuphe de Cesar les miracles Nre Dame : ont este faites a Paris pour Symo Vostre libraire : demourant a la rue neufue : pres la grant esglise.

1513, grand in-8°.



Dans le beau livre intitulé : ***Heures a lusaige de Romme tout au long sans rien requerir... imprime par Jehan de Brie en 1521,*** nous n'avons retrouvé que cette seule gravure :



Nous ignorons dans quelles Heures troyennes cette planche a été employée.

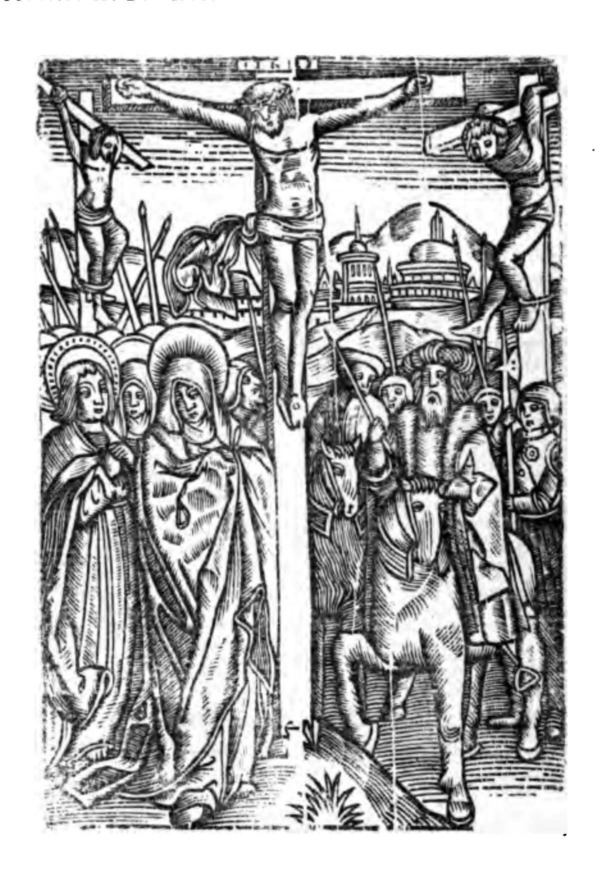


Les six ans dapres ressemblẽt a Feurier
En fin duquel commence le printemps :
Car lesprit se ouure prest a enseigner
Et doulx deuient lenfant quãt a douze ans.

THIELMAN KERVER. Calendrier des *Heures a lusage de Romme*. 1585.

La planche suivante se trouve au f° 85 des *Heures a lusage de Romme,* imprimées par *Thielman Kerver,* en 1585; et au f° 89, de *Hore Beatissime Virginis Marie secundū usum ordinis Fontebraldēsis.*

Parisiis, ex officina libraria Iolande Bonhomme vidue Thielmani Keruer. in via ad diuum Jacobum sub signo unicornis. M. D. XLVI.



Comme nous l'avons dit, nous ne connaissons qu'un seul graveur sur bois du xvie siècle dont Troyes puisse se glorifier, parce que la plupart de ces artistes ne signaient point leurs œuvres, mais notre ville pourra toujours à juste titre vanter les productions de ses habiles typographes. Recherchés par les amateurs, ces précieux volumes, qui n'apparaissent qu'à de longs intervalles dans les ventes, pourront encore défier l'action du temps et même charmer les yeux de nos descendants. Terminons en reproduisant quelques gravures du xvie siècle ornant des ouvrages qui nous sont inconnus :







Cette planche, portant pour marque une croix double ou de Lorraine, nous semble l'œuvre de Voeiriot, graveur lorrain, établi à Lyon vers le milieu du XVI[e] siècle.





Fin.

TABLE DES MATIÈRES.

Achevé d'imprimer le XX juin MDCCCLXIII, à Troyes,
par Dufour-Bouquot.

